

VILLAGE
NOCTURNE

Sophie Germanier

VILLAGE NOCTURNE

Fantasy

TOUT PRÉDATEUR PEUT DEVENIR UNE PROIE

L'illustratrice de la couverture : Estratosphera designs

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-0577-9

© Sophie Germanier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A la mémoire de Gus.

*Nous saurons que tu es devenu un réparateur d'étoiles lorsque
leur éclat transpercera les nuages.*

« Répare en paix », cher beau-papa

CHAPITRE 1: INTRODUCTION

J'ai toujours détesté les histoires qui commencent par «il était une fois». Elles promettent une longue explication aux effets soporifiques ! Je vous dirai donc simplement qui je suis, ce qui est déjà compliqué en soi, croyez-moi.

Je m'appelle Elisa et ma vie, ou plutôt mon existence, a été assez agitée. Autrefois, j'étais mariée à un bel artisan nommé Lukas. Ensemble, nous avons élevé quatre petits diabolins : Richard, l'aîné robuste surnommé Rick, Mattéo, le chevalier, Nathan, le romantique, et Tina, ma belle indomptable. L'aîné ayant trente ans et la cadette vingt-trois, tous mes garçons avaient quitté le nid.

Mon mari avait malheureusement gardé contact avec son pitoyable frère, Edmond. Cet imbécile sans-le-sou était capable de s'attirer à lui seul les plus grands ennuis de la Terre ! Alors qu'il avait cinquante-deux ans, son esprit était celui d'un adolescent en perpétuelle crise.

Je pourrais vous parler de ma famille encore pendant des heures – surtout si je vous raconte tous les écarts d'Edmond ! – mais venons-en aux faits :

C'était le 4 décembre 1939, dans une petite ville suisse qui semblait à l'abri de tous dangers. Nathan fêtait ses vingt-cinq ans et notre petite famille était réunie autour d'un bon repas. Mon fils avait tenu à inviter l'oncle Edmond, qui comme toujours était en retard. Nous avons commencé à souper sans lui, trop habitués à son manque de politesse pour s'en préoccuper.

Pourtant, au moment même où je pariais avec Lukas qu'il ne viendrait pas, quelqu'un frappa à la porte.

- Il ne sait même pas sonner ! m'exclamai-je en me levant.
- Laisse, me retint Lukas, j'y vais.

Sans doute mon mari avait-il peur que ma colère fasse fuir son pauvre frère.

J'en étais à cette conclusion, lorsqu'un cri me glaça le sang. Je courus jusqu'au hall d'entrée et me retrouvai face à Edmond. Il était extrêmement pâle, pourtant il avait toujours son sourire béat collé au visage. Sa pâleur avait quelque chose d'irréel, comme un mélange de translucidité et de porcelaine.

L'horreur me figea lorsque j'aperçus une silhouette agrippée à Lukas. Mon mouvement de recul me fit remarquer que les enfants m'avaient tous rejointe. Nous observâmes la silhouette se redresser, incapables de crier en voyant le corps de Lukas glisser à terre le long du mur.

Un être d'une beauté intimidante posa sur nous un regard lumineux. Le contraste entre la blancheur de sa peau et la noirceur de ses longs cheveux lisses était saisissant. Il avait des traits fins et le visage d'un quarantenaire, avec toutefois une lueur dans le regard qui n'appartient qu'aux hommes âgés.

La casserole que Tina serrait dans ses mains frappa le sol avec fracas. L'être semblait l'avoir hypnotisée.

Mon instinct de mère me poussa à me décaler devant elle pour la protéger, mais je sentis une main me retenir et mes deux grands garçons me devancèrent. Je ne pensais pas pouvoir crier aussi fort, ni supporter une telle douleur sans tomber, lorsqu'ils percutèrent violemment le mur de l'autre bout de la pièce. Nathan chargea à son tour et les rejoignit aussitôt. Il avait suffi d'un geste à la créature, sans effort, le visage toujours aussi impassible. Je compris à cet instant qu'il n'était pas humain : c'était un vampire.

Je tremblais de tous mes membres. Pourtant, en serrant le bras de ma fille, je réalisai qu'elle était complètement stoïque. Elle fixait

toujours le démon, qui lui rendait son regard en avançant vers nous d'un pas lent et curieux, comme s'il glissait sur le sol. Impossible de faire bouger Tina.

Ensuite, c'est plutôt flou. Je me souviens juste d'une sensation étrange, un mélange de douleur et de plaisir.

Toute ma famille mourut ce soir-là.

Pour être plus précise, je devrais dire que nos corps d'humains moururent ce soir-là. Nos esprits, eux, survécurent.

Nous nous réveillâmes dans une grande forêt. Impossible de savoir combien de temps s'était écoulé depuis l'agression, mais il faisait déjà nuit noire. Quelques gémissements, quelques jurons aussi, et tout le monde était debout, une main sur cette tête si lourde à porter. Pourtant, c'était comme si je ne sentais plus mon corps. J'étais soudain très légère, comme nue – bien qu'habillée après vérification.

Des frissons me parcoururent et je me rendis compte que c'était l'effet de la brise. Les arbres touffus ne laissaient deviner aucune lune dans le ciel si sombre, pourtant je pouvais décrire chaque feuille, chaque brindille qui m'entouraient. Portant les mains à mes oreilles, j'allais demander ce qui faisait tant de vacarme, avant de comprendre qu'il s'agissait du vent.

Tina, se tenant la tête également, me regarda soudain ; j'en eus le souffle coupé. Nous nous touchâmes chacune instinctivement le visage, froid et blanc comme de la porcelaine. Ses yeux verts brillaient telles des lucioles dans la nuit noire. Elle était magnifique et terrifiante à la fois.

J'observai rapidement mon corps, aucun autre changement physique ne semblait s'être produit, excepté une sensation étrange dans ma bouche : ma langue passa sur des canines longues et pointues.

Subitement, une sensation terrible me noua la gorge, une sensation de faim intense. Elle était telle qu'elle me donnait la nausée et me tordait les tripes. Ce n'était pas une envie normale et je tentai de me reprendre avec effroi. Le sang m'obsédait.

«Au moins nous sommes ensemble», voilà ce que dit Lukas en me donnant la main, lorsque le vampire nous emmena à travers les bois sans explication.

D'après Edmond, il se nommait Ysuran. Il était grand et bien bâti. Ses longs cheveux noir corbeau encadraient un visage impassible. Son regard intimidant imposait un respect indiscutable et son expression, si effrayante quelques heures plus tôt, semblait soudain bienveillante. On aurait dit un guerrier à qui le poids des années avait apporté la sagesse. Ses habits étaient ordinaires : pas de cape ou de manteau de cuir, juste une chemise blanche un peu déboutonnée sur un pantalon noir.

Tina l'observait toujours avec la même expression fascinée, j'eus peur pour le cœur de ma jeune fille. Mattéo, lui, devait certainement penser à la belle Ginnie, qu'il avait épousée un peu plus d'un an auparavant. Elle n'avait pas pu venir au souper, fallait-il en remercier le ciel ? Edmond, lui, sautillait tel un enfant à qui on a promis une glace. Si j'avais pu l'étriper...

– Maman, murmura Mattéo en prenant mon bras libre, sais-tu où il nous conduit ?

Je regardai mon fils avec affection. Mattéo était menuisier. Physiquement, il était celui qui me ressemblait le plus avec ses cheveux blonds – tout le reste de la famille en avait des foncés, mise à part Tina, que le châtain plaçait entre deux. Au niveau du caractère, il avait l'esprit de chevalerie de son père et la tête dure de sa mère. Un mélange parfois explosif certes, mais terriblement attachant.

– Je l'ignore Matt.

Lukas serra ma main en fixant le vampire d'un œil dur.

– Nous dépendons de lui à présent, ajoutai-je pour retenir les ardeurs de mon mari.

Ce n'était néanmoins pas la réaction de Lukas qui m'inquiétait le plus, mais plutôt la colère indissociable de Rick, l'aîné.

Après une adolescence difficile, marquée par plusieurs années de rébellion contre le système, Rick était devenu mécano. Son impulsivité l'aurait plutôt voué à l'armée, mais il ne supportait pas l'autorité. Il avait préféré se retrouver à plusieurs reprises du mauvais côté des barreaux. Je soupçonnais d'ailleurs Tina de l'avoir couvert quelques fois.

Cette dernière était la cadette, bien qu'elle considérât Nathan comme son petit frère depuis l'enfance. Il faut dire que l'enseignant était très naïf. Sensible, il n'était pas non plus une poule mouillée, mais il était le romantique de la famille. Tout le contraire de sa sœur, cynique et rebelle. Une vraie tête de mule, mais une tête de mule intelligente et parfois très douce.

Edmond poussa un petit cri de joie lorsqu'Ysuran leva une main en signe d'arrêt.

– Nous sommes arrivés ! s'écria-t-il en sautillant vers nous.

– Surtout, ne t'approche pas ! répliquai-je en faisant mine de lever le poing.

– Elle me déteste vraiment, commenta Edmond à Lukas en veillant à rester à bonne distance.

– On se demande pourquoi, marmonnai-je en croisant les bras.

Edmond voulut prendre Rick à témoin, mais celui-ci m'imita d'un air menaçant, défiant l'oncle maigrelet de ses muscles sail-lants. Edmond déglutit avec peine. Il lança même un regard inquiet en direction d'Ysuran, quand celui-ci nous demanda de l'attendre en s'éloignant.

Tina tapota le dos de Rick d'un air fier. Je souris pour la première fois depuis l'incident : quoi qu'il puisse arriver, nous étions ensemble.

Les crocs de Lukas – qui me rendait mon sourire – me firent frissonner malgré tout.

Des petites maisons de bois se devinaient parmi les feuillages.

– C’est un village, s’enthousiasma Edmond. Le Maître a dit que nous allions vivre dans son clan...

– Le Maître?! s’écria Rick.

Edmond jeta un coup d’œil inquiet dans la direction empruntée par Ysuran.

– Bien sûr, se défendit-il, qu’est-ce que tu crois? Je n’allais pas suivre un bouffon. Ce mec-là est le chef d’un clan entier!

A peine eut-il fini sa phrase que Lukas l’avait soulevé par le col.

– Tu veux dire que tu l’as fait exprès?

Edmond chercha du renfort, mais toute la famille l’entourait, furieuse.

– Hum... heu, balbutia-t-il en tentant inutilement de se dégager, il y a comme un malentendu...

– Que t’a dit ce type, Ed?! reprit Lukas.

– Il est très puissant! Vraiment! Il m’a dit qu’il cherchait des humains pour agrandir son clan. Il... nous sommes immortels! Personne ne peut nous vaincre, nous ne vieillissons pas et nos pouvoirs sont...

– Merci oncle Ed, le coupa Tina, on a tous entendu parler des vampires. On ignorait juste qu’ils étaient réels.

– Alors on va devoir boire du sang? demanda Nathan, dégoûté. Je culpabilisai en ressentant le besoin qui m’obsédait.

– Et la lumière du soleil?

– Edmond, peut-on encore faire marche arrière?!

Celui-ci regarda son frère avec des yeux ronds.

– Pourquoi le voudrait-on? fit-il innocemment.

L’énervement de Lukas fit briller ses yeux bleu gris.

– Il a raison, affirma soudain une voix grave. Rien ne vaut l’éternité d’un vampire.

Ysuran était revenu.

– On n’a rien demandé nous ! répliqua Mattéo en s’approchant de lui, les poings serrés. Vous n’aviez aucun droit.

Un geste d’Ysuran suffit à faire gémir de douleur mon fils.

– Arrêtez ! hurlâmes Tina et moi d’une même voix.

Ysuran posa un regard indifférent sur Mattéo, puis lâcha prise.

– Vous êtes à moi désormais, déclara-t-il. Nous sommes liés par le sang, comme une famille. Oubliez vos vies d’avant, oubliez qui vous étiez. Rien ne sera plus comme vous l’avez connu. Je vous offre la liberté, la vie éternelle, la puissance !

– Nous devons nous cacher, remarqua Rick d’une voix forte. C’est ça, la liberté ?

– Les humains ne comprennent rien. Ils passeraient leur temps à nous chasser s’ils savaient que nous existons. Nous ne nous cachons pas : nous nous fondons dans la masse.

– Alors pourquoi cette forêt ? demanda Tina. Où sommes-nous d’ailleurs ?

– Nous sommes toujours en Suisse. Cette chênaie est notre havre de paix. Nous pouvons y exister comme bon nous semble. Si vous ne voulez pas rester, libre à vous de partir. Mais je vous préviens : dehors, c’est la jungle. Tous les vampires ne sont pas forcément du bon côté.

– Du bon côté ?

– Suivez-moi, vous comprendrez.

C’est ainsi que nous sommes devenus des vampires, membres du clan d’Ysuran.

Les règles étaient simples : liberté totale, mais interdiction de tuer des enfants et des innocents. La plupart des habitants du village se nourrissaient du sang des animaux, d’autres de celui des criminels et enfin une minorité, dont nous faisions partie, du sang collecté dans les hôpitaux. Ceux qu’Ysuran appelait les mauvais

vampires étaient en fait des chasseurs d'humains, des prédateurs qui tuaient sans pitié. Mieux valait ne pas les rencontrer.

Le village avait été construit sur une grande place, dont il restait encore quelques arbres par-ci par-là, les autres ayant servi à construire les petites maisons. Ces dernières étaient alignées, formant ainsi une longue rue, le long de laquelle deux rangs se faisaient face. Bien entendu, ici il n'y avait ni goudron ni béton, rien que la terre, l'herbe et les arbres. On y respirait l'air pur et frais d'un coin de paradis. Le genre d'endroit dont rêve une ermite comme moi, il faut bien l'avouer.

Le centre du village était marqué par une grande place vide, où apparaissaient parfois des tables ou l'estrade d'Ysuran. La nuit tombée, on y dansait, on y mangeait et on s'y amusait. Si la nourriture n'avait pas été constituée uniquement de sang, on aurait pu croire que le village était tout à fait banal, voire même attirant.

Ysuran avait choisi de venir s'installer dans cette chênaie avant tout parce qu'elle se situait près de Pommaples, une commune du canton de Vaud, en Suisse, que les gens surnommaient le «Milieu du Monde», car sa rivière, déviée par un seigneur au 16ème siècle, s'écoulait simultanément vers le nord et vers le sud. Le vampire pouvait ainsi dire qu'il était le chef du clan du «Milieu du Monde», ce qui flattait son égo démesuré.

Enfin, je promets une courte introduction et voilà que je m'étale. Avant que les effets soporifiques ne nous rattrapent, abrégeons l'arrivée et passons au point essentiel de mon existence, celui qui a tout changé :

Vingt années s'étaient écoulées depuis notre transformation. Tandis que la lumière du soleil nous était mortelle au début, nous pouvions à présent narguer les lueurs du matin, en nous méfiant toutefois des dangers de midi. Il avait fallu faire le deuil du passé et accepter d'être devenus des monstres.

A mon grand étonnement, Rick avait enfin trouvé un équilibre – bien qu’il enchaînait les conquêtes sans se fixer. Mon beau Lukas trouvait comme toujours du positif dans notre situation et nous étions bien ensemble. Une belle vampire nommée Manon avait redonné le sourire à Nathan. Mattéo, quant à lui, avait voulu dire au revoir à sa femme et lui expliquer les raisons de son départ. Résultat : Ginnie l’avait suivi et avait sacrifié sa vie pour passer l’éternité à ses côtés.

Tous semblaient heureux.

Néanmoins, il restait Tina. Jamais elle n’aurait avoué sa tristesse, mais une mère devine tout. En devenant vampire, elle avait dû renoncer à beaucoup de choses : son travail de polygraphe, ses amis humains et surtout son copain, avec qui elle prévoyait de s’installer. Elle n’avait pas pu se résoudre à lui dire au revoir, le laissant croire à sa mort pour qu’il continue de vivre.

Si Lukas n’avait pas été présent le soir de notre transformation, j’ignore si j’aurais adopté la stratégie de Mattéo, en lui disant la vérité pour lui laisser le choix de son destin, ou celle de Tina, sacrifiant son amour pour lui afin de le laisser vivre loin du danger. Les deux choix sont louables, même si le second est atrocement douloureux.

Après trente-deux ans de mariage, peut-on réellement laisser l’autre partir aussi facilement ? Non, notre lien fusionnel aurait pris le dessus à coup sûr. Navrée Lukas, mais je t’aurais emmené avec moi.

Je profitai d’une soirée animée pour rejoindre ma fille sur la grande place. Assise à une table, elle regardait les autres danser, l’air songeur.

– Alors ma belle, dis-je en m’asseyant. Que fais-tu là toute seule ?
– L’oncle Edmond a fait fuir tous mes amis. Il m’a tenu la jambe un long moment. Maintenant il s’est mis en tête de me montrer sa dernière trouvaille. Il a dû se perdre en route.

Un grognement de mépris s'échappa de ma gorge.

– Ne le laisse pas te gâcher la soirée.

– Bah ! De toute façon, elles se ressemblent toutes, fit Tina en se levant, pour l'éternité... tu parles d'un ennui !

Je lui attrapai le bras pour l'empêcher de partir.

– Tu es trop seule, voilà pourquoi elles sont identiques.

– Maman, on en a déjà parlé des centaines de fois.

Tina refusait catégoriquement de se mêler aux humains. Je crois qu'elle avait peur de s'attacher et de tout perdre une seconde fois. Pour ce qui était de « transformer » un humain, ce que nous appelions communément « recruter », il ne fallait même pas en parler.

– Tu sais, dit-elle en s'asseyant, je crois que Dévon me tourne autour.

Suivant son regard, j'aperçus le concerné à une autre table, en train de rire avec d'autres vampires. Dévon, le fils d'Ysuran, aurait pu être le gendre idéal, s'il n'avait pas eu des allures de chasseur à mes yeux. Mon instinct de maman-tigre se réveilla aussitôt.

– Ne t'inquiète pas, ajouta Tina en voyant mon expression, il ne m'intéresse absolument pas.

– De qui parlez-vous ?

Ginnie s'assit à côté de moi, le visage rayonnant. C'était une femme magnifique, sans doute la plus belle du village, avec ses longs cheveux noirs et son regard d'un bleu profond.

– De Dévon, répondis-je. Il drague Tina.

– Maman ! s'indigna cette dernière. T'as du bol qu'elle soit déjà au courant.

Ginnie et Tina étaient devenues meilleures amies au fil des années.

– Huh ! Le grand Dévon ! se moqua Ginnie. On dit que pour juger un homme, il faut observer son comportement vis-à-vis de sa mère... Alors si au moins on avait ne serait-ce qu'aperçu la tête de sa mère !

La remarque de Ginnie me gêna un peu.

– Peut-être est-elle morte, supposai-je.

– La légende raconte qu’Ysuran et sa femme ont été transformés en même temps et qu’ils ont recruté leurs enfants : Dévon et Minda. Pourtant, personne n’a jamais vu sa femme.

– Certains racontent qu’elle se cache dans leur grand manoir, compléta Tina. J’aimerais bien y faire un tour...

– Tina...

– Oui maman, je plaisantais.

Alors pourquoi fixait-elle la grande bâtisse d’un air de défi ?

Ginnie, elle, ne semblait pas du tout avoir suivi la fin de la conversation.

– Tout va bien ? lui demandai-je.

Elle parut revenir à elle et acquiesça, un sourire un peu forcé sur les lèvres.

Lorsqu’elle s’éloigna, Tina m’expliqua que l’envie d’avoir des enfants était la cause de sa tristesse. Malheureusement, le seul moyen d’agrandir la famille des vampires était de recruter. Nous étions stériles.

– De ce côté-là, j’ai eu de la chance, déclarai-je en prenant ma fille dans mes bras. Nous avons l’éternité.

Malheureusement, j’ignorais encore que le destin en avait décidé autrement.

Ce soir-là, comme à mon habitude, j’allai faire un tour dans la forêt. Tina me tint compagnie, sûrement pour éviter de recroiser l’oncle Edmond.

Ysuran nous avait pourtant prévenus des dangers, mais à cette époque-là nous ne l’avions pas vraiment pris au sérieux, trop confiants avec nos nouveaux pouvoirs et notre puissance de créatures éternelles. Nous n’avions pas conscience des limites de notre immortalité.

Aucune de nous deux ne les entendit arriver, c’était comme s’ils avaient surgi de nulle part. Je n’eus pas le temps de m’enfuir, ni de protéger Tina. Je ne pus qu’hurler de toutes mes forces.

La douleur déchira mon ventre, le goût du sang atteignit ma bouche et mes jambes se dérochèrent sous moi. Je sentis les mains ensanglantées de Tina attraper les miennes, avant de s'en arracher dans un cri. Puis ce fut le noir.

Nous avons rencontré la troisième espèce.

*
* *

CHAPITRE 2:

LE LIEN

A mon réveil, la faim fut si douloureuse que ma vue se brouilla quelques instants. Je ne parvenais pas à voir où j'étais, néanmoins je sus progressivement que ce n'était pas dans la forêt. J'ai honte à l'avouer, mais l'odeur du sang me poussa à me lécher les mains, tel un mourant en plein désert qui s'accrocherait à la dernière goutte d'eau de sa gourde. Au premier contact avec le sang, un vertige m'étourdit et des voix lointaines résonnèrent dans ma tête.

Mon cœur se serra en me souvenant qu'il s'agissait du sang de ma fille.

Le vertige passa, mais les voix reprirent et lorsque je fermai les yeux, je ne fus plus dans mon corps. Mon cœur manqua un battement lorsque je compris ce qu'il se passait : je voyais les choses à travers les yeux de Tina.

Lors de l'agression, Lukas avait entendu mon cri, ou plutôt, il l'avait ressenti. Dans la nuit noire, son instinct le mena jusqu'au cœur de la forêt, là où la balade s'était achevée brutalement. Mais je n'étais plus là, il ne restait que mon sang au pied du grand chêne. Rick était agenouillé près de la flaque, le visage mouillé de larmes. Il avait vu les silhouettes m'emmener, mais il en avait perdu la trace. Son intervention avait sauvé Tina, que Mattéo tenait dans ses bras, à demi-consciente. Nathan restait appuyé à un arbre plus loin, le regard vide. Manon l'avait suivi et laissait couler les larmes qu'elle n'arrivait pas à retenir. Ginnie caressait le visage de Tina d'une main tremblante.

Ysuran arriva enfin. Lorsqu'il jaugea la taille de la flaque au pied du grand chêne, son regard s'assombrit et son verdict fut sans appel : j'étais morte, trop de sang perdu, impossible de me sauver. Il prit Tina et l'emmena dans son grand manoir pour soigner les larges entailles qui marquaient son dos.

Depuis la grande chambre, l'ouïe vampirique de ma fille lui permit de surprendre un dialogue : prenant Lukas à part, Ysuran le convainquit d'abandonner toutes représailles. Une guerre ne leur rendrait pas mon âme.

Son pouvoir de persuasion suffit à tenir Lukas loin du danger. Je sais qu'il aurait voulu mourir à ma place plutôt que d'abandonner si vite, mais Ysuran avait plusieurs siècles d'avance et ses pouvoirs étaient très puissants.

C'était il y a cinquante ans à présent, toutefois je me souviens encore du discours d'Ysuran, que Tina, pourtant très faible, pouvait entendre depuis le manoir :

« Mes enfants. La nuit dernière, un drame a frappé notre village. Les loups sont revenus dans la forêt et ont attaqué des membres de notre clan. En tuant Elisa, ils nous ont pris un être cher et aimé, que personne ne pourra remplacer. Elle était un pilier du village, un rayon de soleil qui nous manquera cruellement. C'est pourquoi j'aimerais adresser à Lukas et à ses enfants toute notre compassion et tout notre soutien. Tina sera bientôt sur pieds, je vous le promets.

Partir dans une guerre sanglante et inégale ne nous rendra pas cette perte, ainsi ai-je décidé d'y renoncer. Cela ne nous apporterait que plus de malheur et d'autres morts. Néanmoins, je tiens à rappeler que les loups sont des êtres sauvages, cruels, agressifs et totalement inhumains. Nous devons donc apprendre à leur résister.

Le secret d'une existence paisible ne réside pas dans l'attaque, mais dans la défense. Une défense que nous allons renforcer ! Chacun d'entre vous devra apprendre à se battre et des volontaires s'engageront à veiller à la sécurité du village entier. Mon fils,

Dévon, sera le chef de la sécurité. C'est à lui que vous devrez vous adresser pour de plus amples informations... »

Le discours prit ensuite une tournure philosophique qui en fit bâiller plus d'un. Je ne peux pas leur en vouloir pour ça. D'ailleurs, Tina perdit connaissance avant la fin.

Une chose était sûre : personne ne viendrait me secourir.

*
* *

Cinquante ans plus tard

Avant de devenir une vampire, Tina avait lu des livres qui en parlaient. Un mélange de vérités et de bobards. Ils avaient raison pour le teint : une fois transformés, la production hormonale se modifie et notre peau en devient presque translucide. Cela provoque également la stérilité de la race. Avec le temps, la lumière du jour ne nous brûle plus, elle fait juste ressortir la lueur de nos yeux. Nous avons un reflet dans le miroir. Quant aux crucifix, je les déconseille à tout chasseur de vampires qui se respecte, vous seriez bien ridicule. Nous sommes forts et rapides, avons des sens surdéveloppés et notre instinct fait de nous des prédateurs incomparables. Notre corps est déjà mort et ne vieillit pas, seul le sang est nécessaire pour le maintenir en bon état. Certains pensent d'ailleurs que nous sommes immortels, car le froid, la maladie ou les blessures superficielles n'ont aucun effet sur nous. Néanmoins, le manque de sang nous momifie, tandis que le feu, le sang des morts et le démembrement nous sont fatals. Il faut ajouter que la troisième espèce a d'autres moyens de nous tuer.

Etrangement, certains vampires éprouvent le besoin de protéger la race humaine, peut-être parce qu'ils en faisaient partie auparavant. Ce sentiment est partagé par la majorité de notre groupe, même si l'éternité nous rend souvent cyniques, voire insensibles.

C'est peut-être pour éviter de perdre son humanité que Tina était redevenue polygraphe après des années d'isolement. Elle aurait pu vivre recluse dans le clan, gagnant de l'argent en lisant les pensées des joueurs de poker, comme le faisait Edmond. Elle avait préféré se fondre dans la masse et garder ses racines. Son caractère sauvage et son indépendance lui permettaient de passer inaperçue assez facilement. Même si les gens remarquaient des choses étranges chez elle, ils n'osaient pas aborder le sujet.

Ce choix de garder un pied parmi les humains, son frère Rick ne le partageait pas. Depuis ma disparition, il s'était voué exclusivement à la défense du groupe. Il ne l'avait pas fait par solidarité, mais pour savoir immédiatement si un loup était à portée de tir, en espérant un jour mettre la main sur l'assassin et lui faire payer. Tout comme Tina, il n'avait jamais rencontré l'amour avec un grand A. Il se contentait d'aventures futiles et sans lendemain.

Mattéo, lui, était le frère dont Tina avait toujours été la plus proche. Comme lui, Tina regrettait d'être condamnée à ne jamais avoir d'enfant. Pourtant, Ginnie et lui avaient trouvé un autre moyen de se construire une famille : l'adoption d'humains.

Mattéo était menuisier à son propre compte, connu pour être le patron invisible qu'aucun livreur n'avait jamais rencontré.

Nathan, quant à lui, était toujours avec Manon. Ils vivaient ensemble depuis quarante-cinq ans. Enseignant à l'école primaire parmi les humains, il avait dû se battre pour faire taire toutes les rumeurs le concernant. Certains curieux se rapprochaient d'ailleurs dangereusement de la vérité, sans trop y croire certainement. Nathan évoquait parfois des problèmes de santé pour expliquer sa pâleur, ce qui avait le don de mettre mal-à-l'aise les interlocuteurs et de clore les conversations désagréables. Si quelqu'un remarquait ses crocs, il disait qu'ils étaient dus à un ancien look d'adolescent gothique. Pour les plus insistants, il prétendait ne pas avoir les moyens financiers de corriger la taille de ses canines auprès d'un dentiste. Parler manque d'argent permettait aussi de faire taire

les gens, qui fuyaient vite une éventuelle demande d'aide. Nathan devait faire preuve de prudence malgré tout et soigner son apparence au mieux. Il ne pouvait d'ailleurs pas rester plus d'une quinzaine d'années au même endroit, car son corps ne vieillissait plus.

Malgré les recommandations persuasives d'Ysuran, Lukas avait finalement parcouru le monde à la recherche du prédateur qui m'avait agressée. En l'espace d'une quarantaine d'années, il avait connu des centaines de vampires à travers le monde et s'était créé un réseau d'informateurs pour éviter de se déplacer en vain. Paysagiste de formation, il avait été engagé dès son retour par Ysuran pour entretenir le coin de forêt dans lequel le clan vivait.

Quant à l'oncle Edmond, cet imbécile n'avait pas mûri avec le temps. Il était même surnommé «le petit nerveux». Je n'ai jamais vu autant de lâcheté condensée dans un seul homme. Pourtant sa faiblesse pouvait le rendre attachant aux yeux de certains. Il passait son temps à flâner ça et là, jouait au poker, buvait, consommait des substances déconseillées. Son existence n'était qu'une fête éternelle et vide de sens.

A présent, environ vingt maisons constituaient le clan. Les vampires avaient déraciné le moins d'arbres possibles, afin de préserver l'ambiance naturelle de la forêt qui les entourait et de s'y camoufler. Un coin plutôt tranquille, dont la vaste étendue découvrait les rares visiteurs.

J'étais heureuse de savoir, à travers le lien partagé avec Tina, qu'ils avaient tous trouvés un équilibre dans leur existence. C'était frustrant de ne pouvoir qu'entrevoir les choses et de n'avoir aucun moyen de leur montrer que j'étais encore en vie, mais c'était mieux que rien. J'avais l'impression de veiller sur eux de loin.

Je n'avais pas encore trouvé d'explication à cette connexion à sens unique avec ma fille. C'était quelque chose qui se faisait malgré moi et ne fonctionnait avec personne d'autre.

*
* *

– Alors Tina, encore cachée sur ton arbre ?

Sans le regarder, Tina sentit le sourire espiègle de Mattéo.

– Tu sais qu’il y a une fête en bas ? ajouta-t-il en grimpant à sa hauteur. Luc et Marie...

– Fêtent leurs fiançailles, je sais. On me l’a répété toute la journée.

– Tu devrais voir l’oncle Edmond, il ne tient pas en place. A mon avis, il a commencé à fêter sans le groupe.

Soudain, Rick apparut sur une branche plus haute.

– Alors, Madame pousse la tronche parce qu’elle n’a pas de cavalier ? fit-il d’une voix moqueuse. Ah, jalousie quand tu nous tiens !

Tina soupira et se laissa glisser de sa branche. Trois mètres plus bas, Rick et Mattéo atterrirent d’un même mouvement félin.

– Sois pas vexée, ajouta Rick en prenant sa sœur par l’épaule. Si t’acceptais de transformer un humain...

– Laisse-la tranquille Rick, intervint Mattéo, tu sais bien qu’elle ne veut pas !

Mattéo avait raison, Tina avait toujours refusé de recruter. Elle avait dû rompre les liens avec tous ceux qu’elle aimait sans même avoir pu leur dire au revoir. Elle les avait vus vieillir, elle les avait parfois vus souffrir et surtout, elle les avait vus mourir de loin. Elle n’aurait souhaité ça à personne d’autre, même par amour.

Rick entonna la musique de Blanche-Neige en dansant. Mattéo secoua la tête.

– Hey les mecs, vous ratez tout le buffet !

Charlie, l’ami de Rick, finit son verre en une gorgée, comme s’il avait peur qu’on le lui pique.

– Je parie qu’on a un super choix en plus, ironisa Rick, du sang, du sang... ou du sang ?

– Arrête man, y a du sang de biche, de lapin, de cochon... même de meurtrier!

Mattéo sourit poliment et lança un regard explicite à Rick. Celui-ci comprit son agacement et prit son ami par l'épaule pour l'éloigner.

– Ah! Je savais que ça allait t'intéresser, fit Charlie en se laissant emmener.

Rick lui tapota l'épaule en lançant un regard complice à son frère.

Ce dernier attendit qu'ils soient partis pour s'exclamer :

– Après cent ans d'existence, Charlie est toujours aussi...

Mattéo ne finit pas sa phrase, le regard soudain concentré. Tina avait aussi entendu le bruit de frottement qui intriguait son frère. Ils se préparèrent à bondir lorsqu'une forme atterrit près d'eux dans un grand bruit.

– Comme c'est mignon, on fait une petite promenade?

– Dévon, fit Mattéo sans retenir le mépris dans sa voix.

Le fils d'Ysuran était devenu un vampire cynique, qui prétendait ne chasser que les criminels, mais s'accordait probablement quelques innocents de temps en temps. Leurs supplications devaient être un régal pour lui.

– Comment vas-tu Tina? demanda-t-il d'une voix intéressée en la regardant de haut en bas. Tu ne participes pas à la fête?

– On allait justement s'y rendre, n'est-ce pas Matt?

Celui-ci acquiesça en disant :

– A plus tard Dévon.

En un souffle, les frère et sœur étaient déjà au centre du village.

– Je t'ai déjà dit de ne pas aller seule dans la forêt, reprocha Mattéo à Tina. Imagine que tu l'aies rencontré sans moi, qui sait ce qu'il est capable de faire...

Tina tapota l'épaule de son frère en s'approchant de la grande table qui marquait le centre du village. Le clan était formé d'une trentaine d'habitants, un nombre qui changeait constamment,